

PSAUME LXXIX

1. Pour la fin, Psaume de David, en souvenir de ce que Dieu l'avait sauvé.

2. O Dieu, venez à mon aide; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

3. Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie.

4. Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.

Qu'ils reculent aussitôt, rougissant de honte, ceux qui me disent : Va! va!

5. Mais que tous ceux qui vous cherchent tressaillent d'allégresse et de joie; et que ceux qui aiment votre salut disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié!

6. Pour moi, je suis pauvre et indigent; ô Dieu, aidez-moi.

Vous êtes mon aide et mon libérateur. Seigneur, ne tardez pas.

1. In finem, Psalmus David, in rememorationem quod salvum fecerit eum Dominus.

2. Deus, in adiutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.

3. Confundantur, et revereantur, qui quaerunt animam meam.

4. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescences, qui dicunt mihi : Euge, euge!

5. Exultent et lætentur in te omnes qui quaerunt te; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligant salutare tuum.

6. Ego vero egenus et pauper sum; Deus, adjuva me.

Adjutor meus et liberator meus es tu; Domine, ne moreris.

PSAUME LXX

1. Psaume de David, des fils de Jonadab, et des premiers captifs.

C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré; que je ne sois pas à jamais confondu.

1. Psalmus David, filiorum Jonadab, et priorum captivorum.

In te, Domine, speravi; non confundar in aeternum.

PSAUME LXXIX

Prière d'un homme persécuté par de cruels ennemis.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXIX. — 1. *Psalmus David*. Ce petit poème se borne à reproduire, à peu près littéralement, la seconde moitié du Ps. xxxix (vers. 14 et ss.). Rien n'empêche que David lui-même n'ait fait cette coupure dans quelque intérêt liturgique. — Sur les mots *in rememorationem*, ou *l'hazktr* d'après l'hébreu, cf. Ps. xxxvii, 1, et la note. — La fin du titre latin, *quod salvum... Dominus*, manque dans l'hébreu et dans la plupart des manuscrits grecs. Elle a été ajoutée par la Vulgate d'après le Cod. Vaticanus des LXX (εἰς τὸ σῶσαι με τὸν Κύριον, « parce que le Seigneur m'a sauvé »). — Sujet et division. Le poète, placé dans une situation périlleuse et entouré d'ennemis qui en veulent à sa vie, conjure Dieu de le secourir. Il fait appel à la vengeance céleste contre les méchants, et à la bonté divine soit pour lui-même, soit pour les autres justes. Deux strophes : prière du psalmiste contre les ennemis qui l'attaquent sans pitié, vers. 2-4 ;

prière en faveur des bons et pour lui-même, vers. 5-6.

2^o Première strophe : prière contre des ennemis perfides. Vers. 2-4.

2-4. Comp. le Ps. xxxix, 14-16, et les notes. — *Deus, in adiutorium...* Au Ps. xxxix : Qu'il vous plaise, Seigneur (hébr. : *Y'hovah*), de me secourir. — *Intende*. Dans l'hébreu : hâte-toi. — *Avertantur... et erubescant*. Au Ps. xxxix : Qu'ils soient tous ensemble honteux et confus. — Après les mots *quaerunt animam meam*, le Ps. xxxix ajoute : pour me l'ôter.

3^o Deuxième strophe : prière du poète en faveur des justes et pour lui-même. Vers. 5-6. 5-6. Comp. le Ps. xxxix, 17-18, et les notes. — *Deus, adjuva me* (vers. 6). Hébr. : hâte-toi en ma faveur. Au Ps. xxxix : Jéhovah prend soin de moi.

PSAUME LXX

Prière pour obtenir du secours contre des persécuteurs iniques.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. LXX. — 1^a. Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les LXX, qui sont les premiers

2. In iustitia tua libera me, et eripe me.

Inclina ad me aurem tuam, et salva me.

3. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut saluum me facias; quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu.

4. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis, et iniqui;

5. quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea a juventute mea.

6. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meae tu es protector meus.

In te cantatio mea semper.

7. Tanquam prodigium factus sum multis; et tu adjutor fortis.

2. Dans votre justice, délivrez-moi et secourez-moi.

Inclinez vers moi votre oreille, et sauvez-moi.

3. Soyez-moi un Dieu protecteur et un asile fortifié, afin de me sauver; car vous êtes ma force et mon refuge.

4. Mon Dieu, tirez-moi de la main du pécheur, et de la main de celui qui agit contre la loi, et du pervers;

5. car vous êtes mon attente, Seigneur; Seigneur, vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse.

6. Sur vous je me suis appuyé dès ma naissance; dès le sein de ma mère vous êtes mon protecteur.

Vous serez toujours le sujet de mes chants.

7. Je suis devenu pour beaucoup comme un prodige; et vous, vous êtes un puissant secours.

à le citer, l'auront sans doute puisé dans une ancienne tradition juive. — L'auteur : *David*. Au temps de sa vieillesse, d'après les vers. 9 et 18; peut-être à l'époque de la révolte d'Absalom, où il eut tant à souffrir. Les mots *Altiorum Jonadab* désignent les Réchabites, ces célèbres ascètes israélites mentionnés par le prophète Jérémie (chap. xxxv; cf. IV Reg. x, 15, 23; I Par. ii, 55). Par *priorum captivorum* il faut entendre ceux des Juifs qui furent déportés les premiers en Chaldée après la ruine de Jérusalem. Cette seconde moitié du titre signifie vraisemblablement que le Ps. LXX « était souvent chanté par les Réchabites et les premiers captifs. Cet appel à la protection divine était alors tout à fait de circonstance ». (*Man. bibl.*, t. II, n. 740.) — Belle élégie, qui reproduit les sentiments usités en pareil cas dans les psaumes : la douleur, la prière, la confiance, les saintes promesses. Le poète, violemment persécuté, implore avec instance le secours du Seigneur. Pour se consoler dans sa détresse présente, il jette ses regards en arrière sur sa vie « riche en expériences » et remplie de merveilles opérées par Dieu en sa faveur; il compte bien qu'il sera de nouveau exaucé et secouru. Ce cantique abonde en réminiscences ou même en citations directes empruntées à des psaumes plus anciens, notamment aux Ps. xxi, xxx, xxxiv et xxxix; il débute comme le Ps. xxx et s'achève comme le Ps. xxxiv. C'est un chant plein de suavité : la plainte y est à peine visible, quoique la situation soit si désolée. — Division. Deux parties : vers. 1^{re}-13, la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie; vers. 14-24, sentiments de vive confiance et promesses de louanges. Pas de strophes bien marquées.

2^e Première partie : la prière et les motifs sur lesquels elle s'appuie. Vers. 1^{re}-13.

1^{re}-3. Prélude : le psalmiste invoque le secours de Dieu en termes pressants et confiants. Ce début

provient tout entier, à part quelques légères variantes, du Ps. xxx, vers. 2-4 (voyez les notes). — *Libera me, et eripe me*. Le Ps. xxx a seulement : délivre-moi. — *Salva me*. Ps. xxx : hâte-toi de me secourir. — *Deum protectorem, et... locum munitum*. Dans l'hébreu : un rocher d'habitation pour que j'y vienne toujours; c.-à-d. un sûr refuge où je pusse me retirer toutes les fois que je serai en péril. Au Ps. xxx : Sois pour moi un rocher protecteur, une forteresse. — *Ut saluum me facias*. Hébr. : Tu as résolu de me sauver. — *Firmamentum... et refugium*. Autres nuances dans l'hébreu : Tu es mon rocher et ma forteresse.

4-8. Premier motif sur lequel le poète base sa demande : les bienfaits sans nombre dont Dieu l'a comblé depuis sa naissance. Passage admissible de sainte confiance. — *Eripe me de manu...* La requête est de nouveau proposée avant d'être motivée. — *Peccatoris, contra legem agentis, iniqui*. Trois expressions synonymes. D'après l'hébreu : le méchant, l'homme inique et violent. — *Quoniam tu...* Les vers. 5 et 6 sont empruntés en grande partie au Ps. xxi, 10-11. La ressemblance est plus visible dans le texte primitif. — *Patientia mea*. LXX : ὑπομονή, l'objet de son attente pleine de patience. Hébr. : mon espérance. — *In te confirmatus sum*. LXX : ἐπεσφριζόμεν, j'ai en toi une base solide; ce qui revient à l'hébreu : Je m'appuie sur toi. — *De ventre... protector*. L'hébreu *gôzi*, employé en ce seul endroit, signifie peut-être : celui qui m'a tiré (du sein de ma mère). — *In te cantatio*. Dieu est l'objet perpétuel de ses cantiques reconnaissants. — *Tanquam prodigium factus sum*. ... : un sujet d'étonnement, soit à cause de la protection merveilleuse dont il avait été si souvent l'objet de la part de Dieu, soit, selon d'autres, à cause de ses malheurs extraordinaires. Cette seconde interprétation paraît être la meilleure. Cf. Ia.

8. Que ma bouche soit remplie de louanges, pour que je chante votre gloire, et chaque jour votre grandeur.

9. Ne me rejetez pas au temps de la vieillesse; lorsque ma force se sera épuisée, ne m'abandonnez pas.

10. Car mes ennemis ont parlé contre moi, et ceux qui épiaient ma vie ont tenu conseil ensemble,

11. disant : Dieu l'a abandonné; pour suivez-le et saisissez-le; il n'y a personne pour le délivrer.

12. O Dieu, ne vous éloignez pas de moi; mon Dieu, voyez à me secourir.

13. Qu'ils soient confondus et réduits à néant, ceux qui en veulent à ma vie; qu'ils soient couverts de confusion et de honte, ceux qui cherchent mon mal.

14. Mais moi, j'espérerai toujours, et j'ajouterai à toutes vos louanges.

15. Ma bouche publiera votre justice, et tout le jour votre assistance salutaire.

Ne connaissant pas la science humaine,

16. je contemplerai les œuvres puissantes du Seigneur; Seigneur, je me rappellerai votre justice, la vôtre seule.

8. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam.

9. Ne proicias me in tempore senectutis; cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

10. Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui custodiebant animam meam consilium fecerunt in unum,

11. dicentes : Deus dereliquit eum; persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat.

12. Deus, ne elongeris a me; Deus meus, in auxilium meum respice.

13. Confundantur, et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore qui quærent mala mihi.

14. Ego autem semper sperabo, et adjiciam super omnem laudem tuam.

15. Os meum annuntiabit iustitiam tuam, tota die salutare tuum.

Quoniam non cognovi litteraturam,

16. introibo in potentias Domini; Domine, memorabor iustitiæ tuæ solius.

VIII, 18; Ez. III, 8, etc. Si on l'adopte, les mots suivants, *et tu adjutor...*, signifieront : Malgré cela je ne me décourage point, car le Seigneur est mon auxiliaire tout-puissant. — *Repleatur os... laude*. Délicieux verset. Se sentant incapable d'exprimer à Dieu sa gratitude, le psalmiste le conjure de l'aider à chanter plus parfaitement encore ses miséricordieux bienfaits.

9-13. Second motif : l'honneur divin est directement intéressé au salut de David. — *Ne proicias me*. Expression pittoresque, qui marque un complet abandon. — *In tempore senectutis*. C.-à-d. maintenant que je suis devenu vieux. Après avoir si aimablement protégé son serviteur jusqu'à un âge avancé (cf. vers. 6), il n'est pas possible que Dieu le délaisse tout à coup, alors qu'il a un plus grand besoin de secours. — *Cum defecerit virtus...* Ces mots sont synonymes de « in tempore senectutis ». Comparez le tableau si touchant de l'Écclésiaste, XII, 3-9. — *Quia dixerunt...* Vers. 10-11, ses ennemis répandent partout le bruit que le Seigneur l'a délaissé, et ils s'excitent à l'attaquer avec un redoublement de haine, dans la pensée qu'ils n'ont rien à craindre : que Dieu se hâte donc de le secourir, et de les humilier ainsi. — *Qui custodiebant animam...* L'hébreu dit avec une énergie dramatique : Ceux qui guettaient ma vie (qui épiant le moment favorable pour la lui enlever). — *Persequimini et comprehendite...* Paroles qui respirent une haine mortelle. — *Confundantur...* Ce vers. 13 rappelle divers passages : Ps. XXI, 12; XXXIV, 4, 26; XXXVII, 22-33; XXXIX, 14-15. — *Detrahentes animæ...* LXX, ἐνδιὰβόλλοντες : ceux qui le calomniaient. Hébr. :

ceux qui en veulent à ma vie. Cf. Ps. XXXVII, 21, 30. Deuxième partie : sentiments de vive confiance et promesse de louanges. Vers. 14-24.

13-16. Promesse anticipée d'action de grâces. — *Ego autem...* La transition si fréquente dans les psaumes. — *Semper sperabo, et adjiciam...* Les deux sentiments qui formèrent comme le fond de l'âme et de toute la vie du saint roi David : l'espérance quand même et des actions de grâces sans cesse renouvelées. — *Iustitiam tuam*. « L'attribut duquel dépend toute espérance de salut. » Il est mentionné très fréquemment dans cette seconde moitié du psaume. — *Non cognovi litteraturam*. La Vulgate a suivi la leçon qu'on trouve dans la plupart des manuscrits des Septante (οὐκ ἔγνων γραμματείας), ce qui donne le sens suivant : s'il connaissait l'art d'écrire, le suppliant composerait un volume spécial, pour célébrer la bonté de Dieu à son égard; n'ayant pas ce don, il essaiera du moins de pénétrer aussi avant que possible (*introibo*), par la méditation, dans la connaissance des bienfaits merveilleux du Seigneur (*potentias...*), et il les célébrera par ses chants (*memorabor...*). Le Psautier romain et plusieurs Pères ont adopté la variante du manuscrit du Vatican (πραγματείας) : « Non cognovi negotiationes. » L'hébreu exprime une idée toute différente : Ma bouche publiera ta justice, ton salut tout le jour, « car je n'en connais pas les bornes » (littéralement : les nombres). David louera donc sans fin les bontés innombrables de Dieu. — *Potentias* : Hébr. : גְּבוּרֹת, les actions de puissance et d'éclat. — *Iustitiæ tuæ solius*. Mieux : ta justice, la tienne seule.

17. Deus, docuisti me a juventute mea, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.

18. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me,

donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est ;

potentiam tuam,
19. et justitiam tuam, Deus, usque in altissima ; quæ fecisti magnalia, Deus, quis similis tibi ?

20. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas ! Et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me.

21. Multiplicasti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me.

22. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus ; psallam tibi in cithara, sanctus Israel.

23. Exultabunt labia mea cum cantavero tibi, et anima mea quam redemisti.

24. Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam, cum confusi et reveriti fuerint qui quærunter mala mihi,

17. O Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à ce jour je proclamerais vos merveilles.

18. Et jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs, ô Dieu, ne m'abandonnez pas,

jusqu'à ce que j'aie annoncé la force de votre bras à toutes les générations à venir ;

votre puissance

19. et votre justice qui atteint, ô Dieu, jusqu'aux cieux. Dans les grandes choses que vous avez faites, ô Dieu, qui est semblable à vous ?

20. Que de tribulations nombreuses et cruelles vous m'avez fait éprouver ! Et vous retournant, vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez retiré des abîmes de la terre.

21. Vous avez fait éclater votre magnificence, et, vous retournant, vous m'avez consolé.

22. Car je célébrerai encore, ô Dieu, votre vérité au son des instruments ; je vous chanterai sur la harpe, ô Saint d'Israël.

23. L'allégresse sera sur mes lèvres lorsque je vous chanterai, et dans mon âme, que vous avez rachetée.

24. Et ma langue annoncera tout le jour votre justice, lorsque ceux qui cherchent mon mal seront couverts de confusion et de honte.

17-21. La bienveillance de Jéhovah dans le passé est pour le psalmiste une précieuse garantie d'avenir. — *Docuisti me a juventute...* Dieu lui a révélé de bonne heure ses œuvres admirables ; ou bien, il lui a appris à chanter ses louanges. — *In senectam et senium*. Deux substantifs placés en gradation ascendante : la vieillesse et les cheveux blancs (saint Augustin : « ultima ætas »). — *Annuntiem brachium tuum* : c.-à-d. la force toute-puissante de ce bras divin. — *Justitiam tuam* (vers. 19). Ces mots sont au nominatif dans l'hébreu et commencent une phrase nouvelle : Votre justice... (atteint) jusqu'au ciel (en altissima ; mārôm, la hauteur des cieux). — *Quæ fecisti*. Hébr. : Toi qui as fait de grandes choses, ô Dieu, qui est comme toi ? Bel élan lyrique. — *Tribulationes multas et malas*. Épithètes expressives : David avait tout ensemble beaucoup et violemment souffert. — *Conversus vivificasti*. En ces jours d'épreuve Dieu avait paru abandonner son serviteur ; il était ensuite revenu à lui pour le délivrer et lui rendre la vie. Comp. le vers. 28°. — *De abyssis terræ* : du séjour des

morts (le 3^e dt souterrain), où ses maux l'avaient presque plongé. — *Multiplicasti magnificentiam...* : la majesté divine, manifestée d'une manière brillante dans la délivrance de David. L'hébreu a une autre leçon : Relève ma grandeur. Le psalmiste, profondément humilié par ses ennemis, conjure le Seigneur de le rétablir dans sa dignité royale.

22-24. Conclusion : nouvelle promesse de louanges et d'actions de grâces. Sûr à l'avance du succès de sa prière, le poète achève ce chant avec l'accent de la jubilation et du triomphe. — *In vasis psalmi* est un hébraïsme, qui signifie : au son du luth (hébr. : nébel). — *Veritatem tuam*, la fidélité du Seigneur à tenir ses promesses. — *Sanctus Israel*. Un des plus beaux noms divins : Isaïe l'emploie environ trente fois ; on ne le rencontre que trois fois dans le psautier (cf. Ps. LXXVII, 41, et LXXXVIII, 19). — *Exultabunt labia...* Hébr. : mes lèvres pousseront des oris d'allégresse. — *Et lingua meditabitur*. Cf. Ps. XXXIV, 28, et la note.

PSAUME LXXI

1. Psaume sur Salomon.

2. O Dieu, donnez au roi votre jugement, et au fils du roi votre justice; pour qu'il juge votre peuple avec justice, et vos pauvres selon l'équité.

3. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice!

4. Il jugera les pauvres du peuple, et sauvera les enfants des pauvres, et humiliera le calomniateur.

1. Psalmus in Salomonem.

2. Deus, iudicium tuum regi da, et iustitiam tuam filio regis;

iudicare populum tuum in iustitia, et pauperes tuos in iudicio.

3. Suscipiant montes pacem populo, et colles iustitiam.

4. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem.

PSAUME LXXI

Prêtre pour le roi.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXI. — 1. Le mot *psalmus* manque dans l'hébreu, où nous lisons seulement : *As'omoh*, expression qui désigne, d'après l'analogie de l'*David*, l'*Asaf*, etc., l'auteur du poème et non pas son objet. Il y a réellement dans ce psaume quelque chose qui rappelle le genre de Salomon comme écrivain : par exemple, sa manière de procéder par sentences, sa richesse en images empruntées à la nature, etc. Si l'on préfère adopter la traduction des LXX, de la Vulgate, de nombreux interprètes juifs et chrétiens, l'auteur serait David, qui aurait composé cette « magnifique poésie » comme une prière pour son fils Salomon, au moment où il allait lui laisser le trône. — « Divin psaume, » ainsi qu'on l'a qualifié à bon droit. Il a été évidemment écrit « en vue de l'avènement d'un roi, fils d'un roi précédent. L'auteur formule des vœux et des espérances naturels à une pareille occasion, et désire qu'il prévoie un règne heureux et brillant ». Souhaits et espérances qui se ramènent à deux points principaux : au dedans, justice, paix et prospérité ; au dehors, grande puissance, mais puissance pacifique. Comme résultat, bonheur parfait, spécialement pour les petits et les pauvres, qui ont d'ordinaire tant à souffrir. — Si le roi en question est tout d'abord et directement Salomon, ainsi que l'ont pensé de très graves auteurs, hâtons-nous d'ajouter que le psalmiste s'élève bien au-dessus de ce prince et de ses gloires, et qu'il prophétise de la façon la plus évidente le règne du Messie. C'est l'opinion unanime de l'ancienne synagogue et de l'Eglise chrétienne. Nous croyons même, avec Théodoret et cent autres interprètes de marque, que le Psaume LXXI ne concerne nullement Salomon, mais le Christ dans un sens immédiat et exclusif. Comment appliquer à un autre roi que le Messie les vers, 5, 7-8, 10, 16-17, qui contiennent plusieurs des idées principales du poème ? Le psalmiste trace donc ici « à grands traits l'histoire du Christ, sa venue sur la terre, l'exercice de sa souveraineté dans le monde, la diffusion de l'Evangile, la durée de l'Eglise et le rayonnement de la grâce au milieu

des hommes jusqu'à la fin de ce monde visible ». (M^{re} Meignan.) — Cinq strophes inégales, vers. 2-4, la justice du roi-Messie ; vers. 5-7, l'éternelle durée et la prospérité de son règne ; vers. 8-11, sa domination sur la terre entière ; vers. 12-15, sa conduite à l'égard des petits et des pauvres ; vers. 16-17, richesse et gloire du règne messianique. Les vers. 18-19 ne font point partie du cantique ; ils forment la doxologie qui termine le second livre du psautier. Le vers. 20 est une conclusion plus générale encore.

2^o Première strophe : la parfaite équité du roi-Messie. Vers. 2-4.

2-4. Prière à Dieu, pour que le héros du cantique possède l'esprit de justice dans tous ses actes, de sorte qu'il ôte les oppresseurs, défende les opprimés, et procure ainsi la paix à tous ses sujets. — *Deus*. Le nom de Dieu n'est prononcé que cette seule fois dans le psaume (hébr. : *Elôhim*). — *Judicium*... (l'hébreu emploie le pluriel : tes droits, c.-à-d. ta manière de juger), *iustitiam*. Attribut vraiment divin, qui convient entre tous à quiconque est chargé de gouverner les hommes. — *Regi*. « Au roi-Messie, » dit clairement la paraphrase chaldéenne. — *Filio regis*. « Le roi et le fils du roi, c'est tout un, » en vertu du parallélisme. Le Messie était roi en tant que Dieu, fils de la loi en tant qu'homme. — *Judicare* équivalant à « ut iudicet ». L'hébreu a le futur : Il jugera. Sur la justice propre au Messie, comp. Is. xi, 3-4 ; xxxii, 1 ; Joan. v, 22 ; Act. x, 42, etc. — *Populum tuum*. Le peuple théocratique, composé en premier lieu des Israélites, puis de tous les païens convertis au vrai Dieu. — *Pauperes*. Hébr. : les affligés. Le Christ traitera les malheureux et les pauvres avec la plus suave bonté. Cf. Is. lxi, 1 ; Matth. xi, 4-6, 28-30, etc. — *Suscipiant*. Ce verbe est au futur dans l'hébreu : Les montagnes porteront, c.-à-d. produiront, la paix. — *Montes, colles*. Les hauteurs représentent par synecdoque le pays tout entier, dont elles sont les points culminants. Chacun sait que la Palestine, dont il est question tout d'abord, est par excellence un pays de montagnes. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii, x, xii, xviii. — *Pacem* : l'heureux résultat de la justice du roi. « A l'aide d'une élégante métaphore, on représente la paix et la justice comme des produits du pays sous un tel

5. Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.

6. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.

7. Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna.

8. Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

9. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.

10. Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent;

11. et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei.

5. Et il durera autant que le soleil et que la lune, de génération en génération.

6. Il descendra comme la pluie sur une toison, et comme les eaux qui tombent goutte à goutte sur la terre.

7. En ses jours apparaîtra la justice et l'abondance de la paix, jusqu'à ce que la lune soit détruite.

8. Et il dominera de la mer à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

9. Devant lui se prosterneront les Éthiopiens, et ses ennemis lécheront la terre.

10. Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents; les rois d'Arabie et de Saba apporteront des dons;

11. et tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui seront assujetties.

rol. » — *Pauperes...*, *filios pauperum*. Locutions synonymes, comme « roi » et « fils de roi » au vers. 2. Dans l'hébreu : les affligés du peuple et les fils du pauvre. — *Humiliabit calumniatorem*. Hébr. : il écrasera l'oppressur.

3^e Seconde strophe : éternelle durée et prospérité du règne du Messie. Vers. 5-7.

5-7. *Permanebit...* La perpétuité de ce bienheureux règne, vers. 5. — *Cum sole* : c.-à-d. aussi longtemps que durera le soleil, jusqu'à la fin des siècles (*in generatione...*). La locution *ante lunam* a le même sens. Nuance dans l'hébreu : On te craindra (ô Dieu), tant que persistera le soleil. Le psalmiste prédit ainsi que sous le règne sans fin du Messie, Dieu sera craint et honoré avec une perfection nouvelle. — *Descendet*. Vers. 6-7, la prospérité remarquable de ce règne, décrite par une accumulation de belles et expressives métaphores : *sicut pluvia...*, *stillicidia...* Hébr. : Comme la rosée sur le gazon, comme une averse, une ondée sur la terre. Cf. Deut. xxxii, 2; II Reg. xxiii, 4; Os. vi, 3, etc. Ces images ont une signification particulière dans l'Orient, presque toujours desséchée. — *In vellus* de la Vulgate et des LXX (ἐν πύλον, au lieu de l'hébr. « sur le gazon ») fait allusion sans doute à l'épisode bien connu de la vie de Gédéon. Cf. Jud. vi, 37 et ss. Cette toison représenterait ici, suivant quelques interprètes anciens, le peuple israélite, sur lequel les bienfaits du Messie devaient tomber d'une manière toute merveilleuse. D'autres voient en elle, d'après une interprétation mystique très célèbre, le sein virginal de Marie, qui devait miraculeusement enfanter le Messie. « Jésus-Christ est descendu comme la rosée sur la toison, par son Incarnation, et comme la pluie sur la terre, par sa prédication. La rosée tombant du ciel doucement et sans oruit, c'est le Christ se glissant dans le sein de la Vierge; mais, par la bouche des prédicateurs, il se répand dans le monde comme une pluie qui tombe bruyamment et avec retentissement. » (S. Bernard, *Serm. II super Missus est*, 7.) — *Orietur* (LXX : ἀνατέλει).

Dans l'hébreu : Le juste germera. C'est la continuation de l'image qui précède : la pluie fera germer les justes en grand nombre. — *Abundantia pacis*. Sur la paix des temps messianiques, comparez Is. ii, 4; xi, 3-4, etc. — *Donec auferatur luna*. C.-à-d. à jamais. Voyez le vers. 5. « On a beau s'élever contre le Christ et contre son Église, lui seul demeure...; l'empire de Jésus-Christ sur la terre demeurera autant que les révolutions des astres. » (Eusèbe.).

4^e Troisième strophe : la catholicité du royaume du Messie. Vers. 8-11.

8-11. Cette pensée est dramatiquement exposée. — *A mari, a flumine*. La mer et le fleuve qui sont pris ici comme point de départ sont la Méditerranée et l'Euphrate, qui étaient pour les Hébreux la mer et le fleuve par antonomase. Les autres limites sont indéterminées, ou plutôt elles vont jusqu'aux extrémités du monde : *ad mare, ad terminos orbis*. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. I, III, VIII. Zacharie renouvellera plus tard cette prédiction (ix, 10). — *Coram illo...* Vers. 9-11, détails spéciaux, extrêmement pittoresques. — *Procident*. Le geste de l'adoration. Voyez l'*Att. arch.*, pl. xovi, fig. 7, etc. — *Æthiopes*. Hébr. : *Šittim*, les habitants du désert. Ces nomades indépendants et sauvages viendront aussi adorer le Messie. — *Terram lingent*. Ceci dit plus encore. Prosternés devant le Christ et obligés de reconnaître son autorité, ses ennemis eux-mêmes balayeront la poussière de ses pas. — Les contrées les plus lointaines lui seront soumises et lui payeront le tribut. A l'ouest, *Tharsis* (hébr. : *Tarsis*) ou Tartessus, dans l'Espagne méridionale (cf. Ps. xlvii, 8, et la note). Au centre, *insulæ* : les îles et les côtes découpées de l'Europe du sud. Au sud, les rois de *Šbā* (Vulg. : *Arabum*), ou de l'Arabie heureuse (cf. III Reg. v, 1 et ss.), et de *Šbā* (Vulg. : *Saba*), ou de Méroé. Voyez l'*Att. géogr.*, pl. I, III. — *Munera, dona*. Non pas des présents purement volontaires, mais un tribut obligatoire. Les contrées qui viennent d'être mentionnées étaient toutes très riches et capables de



Pyramides de Méroé.

12. quia liberabit pauperem a potente, et pauperem cui non erat adjutor.

13. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

14. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile nomen eorum coram illo.

15. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ; et adorabunt de ipso semper, tota die benedicent ei.

16. Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super

12. car il délivrera le pauvre *des mains* du puissant, et l'indigent qui n'avait personne pour l'assister.

13. Il aura compassion du pauvre et de l'indigent, et il sauvera les âmes des pauvres.

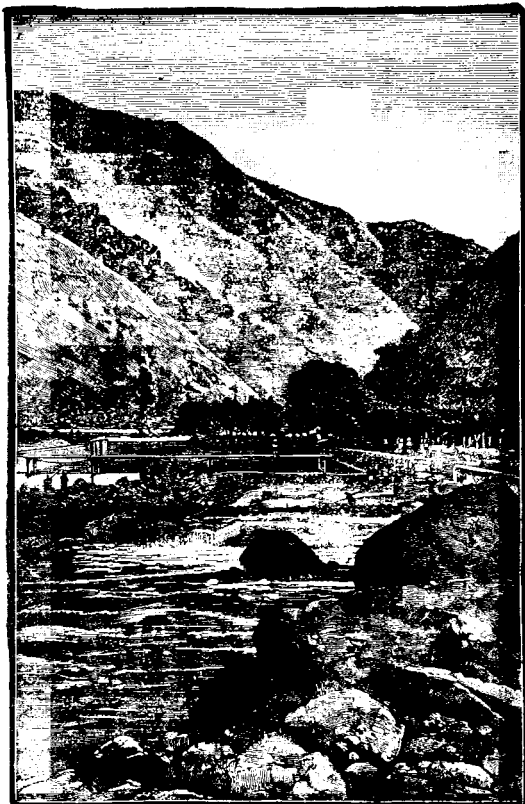
14. Il affranchira leurs âmes de l'usure et de l'iniquité, et leur nom sera en honneur devant lui.

15. Et il vivra, et on lui donnera de l'or d'Arabie; on l'adorera sans cesse, tout le jour on le bénira.

16. Et le blé sera sur la terre au sommet des montagnes; son fruit s'élèvera

payer des sommes considérables. — *Et adorabunt...* Le vers. 11 généralise, comme le 8°. Pas de bornes

le Christ sera ainsi élevé au grand rôle de dominateur universel. Cette glorieuse élévation sera



Paysage du Liban. (D'après une photographie.)

à l'empire messianique. Tout est soumis au sceptre du Christ.

5° Quatrième strophe : la conduite du Messie envers les petits et les pauvres. Vers. 12-15.

12-15. Le poète indique ici le motif pour lequel

la récompense de sa bonté pour les malheureux de tout genre, qui sont les amis spéciaux du Seigneur. — *Pauperem a potente*. Hébr. : (Il délivrera) le pauvre qui crie. — *Et pauperem*. Hébr. : et l'affligé qui n'a point d'aide. — *Ex usuris et iniquitate*. D'après l'hébreu : de l'oppression et de la violence. — *Honorabile nomen eorum*... Notre-Seigneur Jésus-Christ a singulièrement relevé la dignité du pauvre. L'hébreu exprime une autre pensée : « Leur sang aura du prix à ses yeux. » C.-à-d. qu'il veillera soigneusement sur leur vie, les protégeant contre leurs oppresseurs tyranniques. — *Vivet*. Ce verbe peut se rapporter grammaticalement soit au Messie, soit à chacun des pauvres sauvés par lui ; le contexte favorise davantage cette seconde application. — *De auro Arabiæ*. Hébr. : de l'or de S^bba'. Voyez la note du vers. 10. — *Adorabunt...* Hébr. : il (le pauvre) intercédera pour lui (le roi). Plusieurs psautiers latins ont « orabunt », leçon qui correspond davantage à l'hébreu. Les LXX ont aussi προσεύχονται. — *De ipso* (LXX : περί αὐτοῦ) : à son sujet. On adorera ou l'on priera Dieu au sujet du Messie : tel est le sens des deux versions grecque et latine.

6° Cinquième strophe : la splendeur du règne du Messie. Vers. 16-17.

16-17. Les bénédictions que le Messie répandra sur les hommes sont figurées « par des images

de la prospérité terrestre ». — *Et erit...* Vers. 16, prédiction relative au pays gouverné par ce roi parfait. — *Firmamentum*. L'hébreu paraît signifier : abondance de blé. La Vulgate a copié les LXX, qui ont στήριγμα ; mais ce mot doit dési-

plus haut que le Liban, et on fleurira dans la cité comme l'herbe des champs.

17. Que son nom soit béni dans tous les siècles : son nom durera autant que le soleil.

Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui; toutes les nations le glorifieront.

18. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui opère seul des merveilles.

19. Et béni soit éternellement le nom de sa majesté, et que toute la terre soit remplie de sa majesté. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

20. Ici finissent les louanges de David, fils de Jessé.

Libanum fructus ejus, et florebut de civitate sicut foenum terræ.

17. Sit nomen ejus benedictum in sæcula; ante solem permanet nomen ejus.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ; omnes gentes magnificabunt eum.

18. Benedictus Dominus, Deus Israel, qui facit mirabilia solus.

19. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, et replebitur majestate ejus omnis terra. Fiat! fiat!

20. Defecerunt laudes David, filii Jesse.

PSAUME LXXII

1. Psaume d'Asaph.

Que Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur droit!

1. Psalmus Asaph.

Quam bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde!

gner, comme au Ps. cvi, 16, στήριγμα ὀροῦ (Vulg. : « firmamentum panis »), le pain qui soutient la vie : nous sommes ainsi ramenés à l'hébreu. — *In summis montium*. Figure d'une prodigieuse fertilité, les hauts sommets étant presque toujours stériles. — *Superexaltetur... fructus ejus* : le fruit du blé. Cette hyperbole est exprimée plus délicatement dans l'hébreu : Son fruit s'agitera comme le Liban; c.-à-d. les épis seront si hauts, si épais, qu'ils pourront se balancer à la façon des cèdres du Liban sous le souffle des vents. — *Florebut de civitate* (ce nom est collectif : des villes)... Cela est dit du peuple en général, des habitants du royaume messianique. Les sujets du Christ seront aussi nombreux, aussi florissants que les brins d'herbe qui remplissent un champ printanier. Cf. Ps. cix, 3; Is. ix, 3, et xlix, 20, etc. — *Sit nomen...* Vers. 17^a, prédiction qui concerne le Messie lui-même. — *Benedictum*. D'après l'hébreu : Son nom subsistera à jamais. — *Ante solem*. C.-à-d. en face du soleil, comme au vers. 5; par conséquent, toujours. — *Benedicentur in ipso...* Vers. 17^b, la prophétie revient, pour conclure magnifiquement ce beau psaume, aux faveurs que le Messie répandra sur tous les peuples, réalisant ainsi la promesse faite par Dieu au patriarche Abraham. (Cf. Gen. xii, 3 et ss.; xxii, 18; xxvi, 4.)

7^e Doxologie du second livre des Psaumes. Vers. 18-19.

18-19. *Benedictus*. Voyez l'Introduction, p. 2. Cette doxologie est plus complète que celle qui terminait le premier livre (Ps. xlvii, 15). — *Qui... mirabilia solus*. Louange fréquemment adressée au Seigneur. Cf. Job, v, 9; ix, 8; Ps. lxxxv, 10; cxxxv, 4, etc. — *Nomen majestatis ejus*. Cf. Neh. v, 6. Son nom glorieux, marqué au coin d'une

infinité grandeur. — Les mots et *replebitur...* sont empruntés au livre des Nombres, xiv, 21, où c'est Jéhovah lui-même qui les profère. — *Fiat, fiat*. Hébr. : Amen et amen!

8^e Conclusion des deux premiers livres du psautier. Vers. 20.

20. Formule très ancienne, bien antérieure à la formation du psautier dans son intégrité. Voyez l'Introduction, p. 2 et 3. — *Defecerunt*. Hébr. : *kallu*, (ici) finissent... Comparez la formule analogue par laquelle se terminent les discours de Job (xxx, 40). — *Laudes*. Hébr. : *hillôt*; l'un des noms des psaumes. Voyez la page 1. — *David*. La plupart des poèmes qui composent les deux premiers livres du psautier appartiennent à ce prince. Au troisième livre, un seul psaume lui est attribué dans les titres du texte hébreu. — *Filii Jesse*. Hébr. : fils d'Isaï. Cf. II Reg. xxiii, 1. La Vulgate dit indifféremment Jessé ou Isaï.

Troisième livre. — Ps. LXXII-LXXXVIII.

PSAUME LXXII.

Ne pas envier la fausse prospérité des méchants.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. LXXII. — 1^a *Psalmus Asaph*. Psaume didactique, comme la plupart de ceux qui portent le nom d'Asaph. Jusqu'ici nous n'avons rencontré qu'un seul poème d'Asaph, le Ps. xlix (voyez la note du vers. 1); les onze premiers chants de ce troisième livre (Ps. LXXII-LXXXII) lui appartiennent. — J. de Maistre a très bien indiqué le sujet du Ps. LXXII. « Prêt à confesser quelques doutes qui s'étaient élevés jadis dans son âme (sur la conduite mystérieuse de la Providence, le psalmiste)... se croit obligé de les

2. Mei autem pene : moti sunt pedes,
pene effusi sunt gressus mei ;

3. quia zelavi super iniquos, pacem
peccatorum videns.

4. Quia non est respectus mortis eorum,
et firmamentum in plaga eorum.

5. In labore hominum non sunt, et
cum hominibus non flagellabuntur.

6. Ideo tenuit eos superbia ; operiti
sunt iniquitate et impietate sua.

2. Mes pieds ont été presque ébranlés,
mes pas presque renversés,

3. parce que j'ai porté envie aux mé-
chants, en voyant la paix des pécheurs.

4. Car la mort paraît les oublier, et
leurs blessures ne durent pas.

5. Ils n'ont point de part au labeur
des mortels, et ils ne sont pas frappés
comme les autres hommes.

6. Aussi l'orgueil les a-t-il saisis ; ils
sont couverts de leur iniquité et de leur
impiété.

condamner d'avance en débutant par un élan d'amour ; il s'écrie : Que notre Dieu est bon pour tous les hommes qui ont le cœur droit ! Après ce beau mouvement, il pourra avouer sans peine d'anciennes inquiétudes : J'étais scandalisé et je sentais presque ma foi s'ébranler, lorsque je contempiais la tranquillité des méchants... C'est ce qu'on appelle des tentations ; et il se hâte de nous dire que la vérité ne tardera pas à leur imposer silence : Mais je l'ai compris enfin, ce mystère, lorsque je suis entré dans le sanctuaire du Seigneur, lorsque j'ai vu la fin qu'il a préparée aux coupables... Ayant ainsi abjuré tous les sentiments de l'esprit, il ne sait plus qu'aimer. Il s'écrie : Que puis-je désirer dans le ciel ? Que puis-je aimer sur la terre, excepté vous seul ? Ma chair et mon sang se consomment d'amour. » (*Soirées de Saint-Petersbourg*, 1822, t. II, p. 215 et ss.) Nods retrouvons donc ici le grand problème déjà traité aux Ps. xxxvi et xlviii : comment concilier le bonheur des méchants avec la justice et la bonté de Dieu ? Asaph, en se proposant à son tour de justifier la Providence, envisage le problème d'une manière plus subjective ; il décrit ses propres sentiments et ses erreurs d'autrefois sur le point en question. Sa réponse n'est pas moins complète que celle du Ps. xlviii sous le rapport de la grande consolation qu'il apporte au juste, parmi les épreuves de cette vie, la perspective de la bienheureuse éternité. Sa conclusion est même plus sainte et plus suave encore, parce qu'il se plonge davantage dans le divin amour, qui l'aide à tout supporter joyeusement. — Deux parties égales : 1° la difficulté, ou le bonheur dont jouissent ici-bas les impies, vers. 1^{re} 14 ; 2° la solution, ou l'explication de ce bonheur et consolation pour les justes, vers. 15-23. Pas de strophes bien distinctes. Ça et là quelques obscurités, provenant de mots rares, dont le sens n'est pas complètement certain.

2° Première partie : doutes et tentations suscités dans l'âme du poète par la vue de la prospérité temporelle des impies. Vers. 1^{re} 14.

1^{re} 3. Prélude : malgré l'ineffable et si manifeste bonté de Dieu, le psalmiste a failli se laisser scandaliser par le bonheur dont jouissent fréquemment les impies. — *Quam domus... ?* Cri du cœur, servant d'introduction. Dans l'hébreu : Oui ('ak), Dieu est bon... Le psalmiste nous communique immédiatement le résultat de ses méditations sur le sujet délicat dont il va

traiter. Il a refoulé ses doutes, triomphé de ses tentations intimes. Son âme, pleinement satisfaite, pousse cette exclamation enthousiaste : Dieu est bon dans sa Providence, et les justes n'ont pas à se plaindre, même quand il leur arrive de souffrir en cette vie à côté des méchants qui prospèrent. — *His qui recto... corde*. Hébr. : ceux qui ont le cœur pur. C'est à cette condition que Dieu manifeste aux hommes sa bonté. Comparez la béatitude évangélique : « Beati mundo corde... » Matth. v, 8. — *Pene moti... pedes*. Hébr. : Et moi (nominatif absolu), mes pieds ont presque chancelé. — *Pene effusi...* Marque d'une faiblesse extrême. L'hébreu emploie une autre image : Mes pas ont presque glissé. Cette métaphore et la précédente décrivent très bien la violence de la tentation que la vue du bonheur des impies avait excitée dans l'âme du psalmiste. Peu s'en était fallu qu'il n'y succombât, et qu'il ne doutât de la Providence et ne se mit en révolte contre elle. — *Quia...* Il va indiquer le motif de son trouble. — *Zelavi super iniquos*. Littéralement : J'ai été jaloux... Il leur avait porté envie, les voyant extérieurement si heureux. Cf. Ps. xxxvi, 1. Grande épreuve pour le juste, assurément.

4-6. Tableau de la félicité des impies. — *Non est respectus mortis...* Cette ligne de la Vulgate a reçu des interprétations diverses. Par exemple : les impies ne pensent pas à la mort ; son souvenir ne les inquiète point au milieu de leurs joies profanes. Ou bien : Dieu ne songe pas à les faire mourir ; il les laisse vivre longtemps, malgré leurs crimes. Les anciens psautiliers latins ont une variante calquée sur les LXX (ἀνάψυξις) : « Non est declinatio mortis eorum ; » il leur est impossible, quand même, d'échapper un jour à la mort. L'hébreu dit plus clairement : Il n'y a pas de tourments à leur mort ; c.-à-d. qu'ils meurent doucement, sans grandes souffrances (cf. Job, xxi, 13, 23). Ou, d'après une autre traduction qui nous paraît encore meilleure : « Rien ne les tourmente jusqu'à la mort ; » ils vivent heureux jusqu'à la fin. — *Firmamentum in plaga...* Si parfois le malheur les menaçait, ils ont comme une forteresse dans laquelle ils se réfugient pour l'éviter. Mais il est mieux de faire retomber également sur ce second membre de vers la négation placée en tête de l'hémistiche qui précède : Et il n'y a pas de solidité (de durée) dans leur malheur. L'hébreu porte : Et leur corps est chargé de graisse ; par

7. L'iniquité sort comme de leur graisse; ils se sont abandonnés aux passions de leur cœur.

8. Leurs pensées et leurs paroles n'ont été que malice; ils ont proféré hautement l'iniquité.

9. Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel, et leur langue a parcouru la terre.

10. C'est pourquoi mon peuple se tourne de ce côté, et on trouve en eux des jours pleins.

11. Et ils ont dit : Comment Dieu le sait-il ? et le Très-Haut en a-t-il connaissance ?

12. Voyez ces pécheurs qui abondent de tout en ce monde : ils ont acquis de nouvelles richesses.

13. Et j'ai dit : C'est en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents,

7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum; transierunt in affectum cordis.

8. Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam; iniquitatem in excelso locuti sunt.

9. Posuerunt in cælum os suum, et lingua eorum transivit in terra.

10. Ideo convertetur populus meus hic, et dies pleni invenientur in eis.

11. Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso ?

12. Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo; obtinuerunt divitias.

13. Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas,

conséquent, robuste. — *In labore hominum non sunt*. On les dirait exempts des peines et des souffrances multiples qui affligent le reste des hommes. — *Ideo tenuit...* : à cause de cette exception étonnante que Dieu paraît faire en leur faveur. L'hébreu dit, avec une image très énergique : Aussi l'orgueil leur sert-il de collier. — *Operit... iniquitate...* L'Italia, d'après les LXX : « Circumdede runt iniquitatem et impietatem suam. » Cette traduction se rapproche davantage de l'hébreu : Leur violence s'enveloppe dans un vêtement d'apparat. Comparaison très élégante.

7-9. Suite du tableau de la prospérité des impies. La description est de plus en plus vivante; elle signale surtout ici l'orgueil impudent des méchants. — *Prodiit quasi ex adipe...* De même les LXX, le syriaque, l'arabe. L'iniquité sort de leur graisse, c.-à-d. de leur cœur sensuel et corrompu. D'après l'hébreu actuel : Leurs yeux sortent de leur graisse. Trait plastique, hardi, qui nous montre des visages épais, rebondis, et des yeux arrogants qui brillent derrière les joues réplètes. — *Transierunt in affectum...* Ils s'abandonnent, se livrent à tous les désirs dépravées de leur cœur. Dans l'hébreu : Les imaginations de leur cœur débordent (elles se font jour par des actes mauvais). C'est au fond le même sens. — *Cogitaverunt et locuti...* Hébr. : Ils raillent et parlent méchamment d'oppression. — *Iniquitatem in excelso...* Mieux : d'en haut; d'une manière hautaine, sans pudeur. — *Posuerunt in cælum os...* par leurs blasphèmes, dirigés contre Dieu lui-même. Comparez le vers. 11. — *Et lingua... in terra*. Hébr. : et leur langue se promène sur la terre. En mauvaise part; comme Satan au livre de Job, 1, 7. Ils attaquent les hommes après avoir outragé le Seigneur.

10-12. Suites funestes de leur mauvais exemple pour un certain nombre de justes. — *Ideo... populus meus*. Le peuple du psalmiste, ce sont les bons et saints Israélites. D'après l'hébreu :

Son peuple (le peuple de Dieu). — *Convertetur...* hic. Adverbe emphatique : du côté des impies, se laissant séduire par leur bonheur et leur conduite, et se jetant dans leurs rangs au prix d'une honteuse apostasie. Cf. Ps. xlviii, 14. — *Dies pleni invenientur...* Ces misérables apostats croiront trouver, eux aussi, en imitant les impies, des jours heureux et nombreux. Le texte signifie très probablement : Il (le peuple) avale l'eau en abondance. C.-à-d. qu'il boit à longs traits les joies fausses et impures. Cf. Job, xv, 13. — *Et dixerunt*. Sans doute encore les apostats du vers. 10, essayant ainsi de justifier leur crime. Les vers. 11 et 12 contiennent leur petit discours. — *Quomodo scit Deus?* Voici qu'ils nient ouvertement l'intervention, au moins pratique, de Dieu dans les affaires humaines. — *Si* est une interrogation à la façon hébraïque : Est-ce qu'il y a... ? — *Ecce... peccatores...* Preuve que Dieu agit comme s'il était indifférent à ce qui se passe sur la terre. Ces hommes (*ipst* est pittoresque; les pécheurs dont il a été question aux vers. 3-9) déjà si riches (*abundantes in sæculo*; hébr., « toujours heureux, ») accroissent constamment leurs richesses, et partant leur bonheur : Dieu, s'il était juste, pourrait-il permettre un tel état de choses ?

13-14. Tentation de découragement que la félicité des impies excite dans le cœur des bons. — Les mots et *dixi* (j'ai pensé) manquent dans l'hébreu. Ils forment une excellente transition. — *Ergo sine causa...* Conséquence que le poète avait été porté à tirer, en écoutant la voix de la nature et de la chair, de tous les faits mentionnés depuis le vers. 4. C'est donc en vain qu'il avait gardé son cœur pur (*justificavi cor...*), puisque Dieu semblait n'avoir pas fait attention à lui, et avait, au contraire, paru favoriser les impies. — *Lavi inter innocentes manus* est une belle métaphore pour exprimer la sainteté de vie. Cf. Ps. xxv, 6. L'hébreu emploie l'ab-

14. et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.

15. Si dicebam : Narrabo sic ; ecce nationem filiorum tuorum tuorum reprobavi.

16. Existimabam ut cognoscerem hoc ; labor est ante me,

17. donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum.

18. Verumtamen propter dolos posuisti eis ; deiecisti eos dum allevarentur.

19. Quomodo facti sunt in desolationem ? Subito defecerunt ; perierunt propter iniquitatem suam.

20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.

21. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt ;

14. puisque j'ai été affligé tout le jour, et châtié dès le matin.

15. Si j'avais dit : Je parlerai en ce sens, j'aurais condamné la race de vos enfants.

16. Je songeais à pénétrer ce secret ; la difficulté fut grande devant moi,

17. jusqu'à ce que je fusse entré dans le sanctuaire de Dieu, et que j'eusse compris ce que sera leur fin.

18. En vérité, ce sont des pièges que vous avez placés devant eux ; vous les avez renversés au moment même où ils s'élevaient.

19. Comment sont-ils tombés dans la désolation ? Ils ont disparu soudain ; ils ont péri à cause de leur iniquité.

20. Comme le songe de ceux qui s'éveillent, Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité leur image.

21. Parce que mon cœur s'est enflammé, et que mes reins ont été altérés,

strait : J'ai lavé dans l'innocence. — *Fui flagellatus*. Pour lui, fidèle à Dieu, l'épreuve incessante (*tota die*) ; chaque matin (*in matutinis*) ; commençait cette flagellation morale qu'il devait subir tout le jour.

3^e Deuxième partie : solution de la difficulté, ou explication de la prospérité des méchants et consolation pour les bons. Vers. 15-23.

15-17. Cette solution, le psalmiste a dû la chercher en Dieu. — *Si dicebam*. Au milieu de ses doutes, il se disait par moments à lui-même, sur le point de succomber à la tentation : *Narrabo sic* ; Je veux proclamer publiquement ces faits, et les pensées qu'ils me suggèrent. Mais une réflexion salutaire sur les funestes résultats d'un pareil acte l'avait toujours empêché de le mettre à exécution : *Ecce... reprobavi*. En se conduisant ainsi, il aurait pratiquement renié la foi d'Israël, race sacrée des enfants de Dieu (*nationem filiorum...*) ; hébr. : Je trahirais la race de tes enfants). Le poète s'adresse directement à Dieu ; de là le pronom *tuorum*. — *Existimabam*. Au temps de cette lutte intérieure, il avait pensé qu'il ferait bien d'examiner à fond le mystère et ses obscurités (*ut cognoscerem hoc*). Hébr. : Quand j'ai réfléchi (le verbe *hâsab* dénote des réflexions graves et multiples) pour connaître cela, la difficulté fut grande à ses yeux. Par *labor* Asaph désigne le douloureux problème qu'il ne pouvait résoudre seul, malgré ses efforts persévérants. — *Donec... in sanctuarium...* L'unique moyen qu'il eût de sortir d'embarras : les forces de son esprit étant insuffisantes, aller chercher auprès de Dieu la lumière, et par suite la paix. Quelques hébraïsants traduisent : Jusqu'à ce que je pénètre dans la sainteté de Dieu ; c.-à-d. jusqu'à ce qu'il eût étudié à fond cet attribut infini, « qui ne peut souffrir dans le cœur de Dieu rien que de très juste et de très sage. » — *In novissimis eorum* : le sort final, la destinée

suprême des pécheurs. Leur bonheur temporel n'est rien, en effet, s'ils doivent être éternellement damnés.

18-20. Divers traits qui démontrent que le Seigneur tient des châtements en réserve pour les impies. — *Verumtamen propter dolos...* A cause de leurs crimes, et spécialement de leurs fourberies hypocrites, Dieu leur a destiné des maux terribles (*posuisti eis* ; plusieurs anciens psautiers ajoutent : « mala »). Variante dans l'hébreu : Oui (*'ak*), tu les as placés sur des lieux glissants. Métaphore qui décrit d'une manière pittoresque leur manque de sécurité. — *Deiecisti... dum allevarentur*. D'après l'hébreu : Tu les fais tomber en ruines. Dieu les renverse doné un jour ou l'autre pour tout de bon, ne permettant pas qu'ils se relèvent. — *Subito defecerunt*. Leur ruine est instantanée, les saisissant en plein bonheur. — *Perierunt propter iniquitatem...* Hébr. : ils sont anéantis par une fin soudaine. — *Velut somnium...* Comparaison saisissante, pour exprimer la même pensée. — *In civitate tua...* Sans doute Jérusalem, la résidence de Jéhovah. Traduction calquée sur celle des LXX, mais qui donne difficilement un sens satisfaisant. L'hébreu signifie plutôt : (Seigneur), à ton réveil tu repousses leur image. Cette dernière expression est fort bien choisie pour marquer le néant des impies et de leur bonheur fugitif. Dieu se réveille quand, après avoir supporté les crimes des hommes avec patience, il se décide tout à coup à manifester les rigueurs de sa justice.

21-23*. Le juste qui se laisse foncièrement troubler par la prospérité des méchants démontre qu'il est dénué de la véritable intelligence. Le psalmiste revient ici de la façon la plus expresse sur ses premiers jugements, pour les répudier et les condamner avec une grande vigueur. — La conjonction *quia* doit être mise en construa-

22. j'ai été réduit au néant, et plongé dans l'ignorance.

23. Je suis devenu devant vous comme une bête de somme, et cependant je suis toujours avec vous.

24. Vous avez tenu ma main droite, et vous m'avez conduit selon votre volonté, et vous m'avez reçu avec gloire.

25. Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel ? et qu'ai-je désiré de vous sur la terre ?

26. Ma chair et mon cœur ont défailli, ô Dieu, qui êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité.

27. Car voici que ceux qui s'éloignent de vous périront ; vous avez résolu de perdre tous ceux qui se prostituent en s'éloignant de vous.

28. Pour moi, c'est mon bonheur de m'attacher à Dieu, de mettre mon espérance dans le Seigneur Dieu ;

afin de publier toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

22. et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

23. Ut iumentum factus sum apud te, et ego semper tecum.

24. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.

25. Quid enim mihi est in cælo ? et a te quid volui super terram ?

26. Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.

27. Quia ecce qui elongant se a te peribunt ; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

28. Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam ;

ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiæ Sion.

tion avec les mots et *ego...* du vers. 22 : Parce que mon cœur s'est enflammé... (pour cela même) j'ai été réduit... — *Inflammatum...* cor. Son cœur s'était enflammé d'indignation et de colère à la vue de la félicité des impies. Cf. vers. 2 et ss. Hébr. : tandis que mon cœur s'agrippait. Expression énergique, qui désigne une sorte de fermentation, de violente surexcitation. — *Reus commutatus...* Hébr. : J'étais transpercé (de douleur) dans mes reins. Locution synonyme de la précédente. — *Ad nihilum redactus...* : anéanti sous le rapport intellectuel, d'après le contexte. C'est ce que dit plus clairement l'hébreu : J'étais stupide et sans intelligence (et *nescivi*). — *Ut iumentum factus sum* : semblable à une brute sans raison.

23-26. Les justes, si étroitement unis à Dieu, doivent se contenter de leur doux et noble partage. — *Et ego semper...* Dans l'hébreu, ces mots commencent à bon droit une nouvelle phrase et un nouveau verset. Et moi pourtant... Contraste avec le sort terrible des méchants. Cf. vers. 18 et 20. — *Tenuisti...* Développement admirable (vers. 24-26) des mots : Je suis toujours avec toi. — Les verbes *deduxisti* et *suscepisti* devraient être traduits par le futur. — *In voluntate tua...* Hébr. : Par ton conseil. Dieu le guidera, durant cette vie, par ses saintes inspirations ; puis il l'admettra à tout jamais dans le glorieux séjour du ciel (*cum gloria...*). Hébr. : et ensuite tu me recevras dans la gloire. — *Quid enim...* Dans ces conditions, le poète, tout heureux d'une telle destinée, ne peut avoir qu'un désir, soit au ciel, soit sur la terre : posséder Dieu de plus en plus par l'amour. Légères variantes dans l'hébreu :

Quel autre que toi ai-je au ciel ? Et en dehors de toi je ne désire rien sur la terre. — *Defecit caro...* et *cor...* Peu importe que son être extérieur soit consumé par la mort et par le tombeau ; Dieu lui reste à jamais, il en est parfaitement sûr : *Deus cordis...* et *pars...* Hébr. : le rocher de mon cœur. On ne saurait affirmer avec plus de netteté ni avec plus de force la doctrine de l'immortalité de l'âme, ou celle du bonheur éternel du ciel. Rien de plus consolant que ce passage.

27-28. S'éloigner de Dieu, c'est la ruine ; lui demeurer uni, c'est la vraie félicité. — *Quia ecce...* La psalmiste va résumer en quelques mots toutes les leçons contenues dans ce poème. — *Peribunt.* Tel sera le sort final des impies, malgré leur prospérité temporelle. — *Qui fornicantur abs te.* L'union de l'âme avec Jéhovah est souvent représentée dans la Bible sous la figure d'un mariage mystique ; la séparation produite entre eux par le péché reçoit par conséquent les noms de fornication et d'adultère. Voyez surtout Osée, chap. I et II. — *Adhærere Deo.* Hébr. : m'approcher de Dieu, par opposition à *qui elongant se* (vers. 27). — *Bonum est* : c'est là son vrai et unique bien. — *Ponere... spem.* Hébr. : Je place mon refuge. — *Ut annuntiem... prædicationes...* D'après les LXX, τὰς αἰνεσάσθαι σου, tes louanges. Hébr. : tes œuvres ; a-d. tes bienfaits. — Les mots *in portis filiæ Sion* manquent dans le texte primitif. Ils désignent les portes de Jérusalem. C'est à cet endroit, le plus fréquenté de la cité sainte, que le poète se proposait de chanter les louanges de son divin bienfaiteur, de manière à donner tout l'éclat possible à sa reconnaissance.

PSAUME LXXIII

1. Intellectus Asaph.

Ut quid, Deus, repulisti in finem?
iratus est furor tuus super oves pascuæ
tuæ?

2. Memor esto congregationis tuæ,
quam possedisti ab initio.

Redemisti virgam hereditatis tuæ:
mons Sion, in quo habitasti in eo.

3. Leva manus tuas in superbias eorum
in finem. Quanta malignatus est inimi-
cus in sancto!

1. Instruction d'Asaph.

Pourquoi, ô Dieu, nous avez-vous
rejetés pour toujours? *pourquoi* votre
fureur s'est-elle allumée contre les brebis
de votre pâture?

2. Souvenez-vous de votre famille,
que vous avez possédée dès le commen-
cement.

Vous avez racheté le sceptre de votre
héritage : c'est le mont Sion, où vous
avez habité.

3. Levez vos mains contre leur inso-
lence sans bornes. Que de forfaits l'en-
nemi a commis dans le sanctuaire!

PSAUME LXXIII

Prière à Dieu au temps d'une grande calamité
nationale.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. LXXIII. — 1^a. Le genre du poème : *intellectus*. Hébr. : *maskil*, psaume didactique (voyez la note du Ps. xxxi, 1). Il enseigne comment l'on doit se tourner vers Dieu dans la souffrance. — L'auteur : *Asaph*; non toutefois le célèbre lévite de ce nom, mais seulement un de ses descendants, à cause de l'époque relativement tardive de la composition du Ps. LXXIII. — En effet, selon l'opinion la plus probable, il paraît avoir été écrit presque immédiatement après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, alors que tout, dans la théocratie juive, était ruiné, renversé, à commencer par le temple et le culte de Jéhovah, vers. 3-11. Cf. IV Reg. xxiv; II Par. xxxvi; Jer. lii. D'assez nombreux critiques sont descendus plus bas encore, jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane (entre 169 et 164 avant J.-C.), dont ils ont vu les horribles profanations décrites aux vers. 1-9. Comp. I Mach. i, iv, etc.; II Mach. viii, etc. Mais quelque divers traits s'appliquent d'une manière frappante à la conduite d'Antiochus, d'autres ne sauraient lui convenir (notamment le vers. 7^a). De plus, si la collection des psaumes fut achevée au temps d'Esdras, comme l'adoptent généralement les interprètes croyants, il n'est pas possible de reculer si loin la composition d'aucun des chants du psautier. — Après une courte introduction (vers. 1^b-2), dans laquelle il fait appel à la pitié divine, le psalmiste décrit les malheurs qui ont récemment fondé sur Israël, et surtout la ruine du temple et du culte divin (vers. 3-9). Il rappelle ensuite à Dieu les miracles éclatants par lesquels il avait autrefois établi et protégé la nation sainte (vers. 10-17), et il termine en le conjurant de sauver et de venger son pauvre peuple, si éprouvé et si humilié (vers. 18-23). — Émouvante élégie; plainte aussi vive que les

malheurs étaient grands. Il est beau de voir que le cœur du poète était avant tout brisé par les maux dont souffrait la religion : ce sont eux qui lui arrachent le plus de larmes.

2^o Prélude : que Dieu daigne ne pas abandonner à jamais son peuple si malheureux. Vers. 1^b-2.

1^b-2. *Ut quid...*? Question bien naturelle dans la circonstance. Le psalmiste craint que le Seigneur n'ait rejeté pour toujours (*in finem*) son peuple de prédilection, malgré ses antiques et solennelles promesses. — *Oves pascuæ tuæ*. Gracieuse métaphore, qui revient fréquemment dans les psaumes d'Asaph. Cf. Ps. lxxvi, 21; lxxvii, 52; lxxviii, 13. — *Memor esto...* La prière suit de près la plainte. Dieu semblait avoir perdu de vue son peuple et son sanctuaire : on les rappelle à son souvenir. — Trois motifs pour exciter davantage la pitié de Dieu; ils se ramènent à ses principaux bienfaits à l'égard d'Israël : 1^o la manière dont il l'a acquis comme sa propriété (*quam possedisti; ab initio*, c.-à-d. autrefois, aux temps anciens, comme dit l'hébreu); 2^o une seconde acquisition, lorsqu'il le délivra de la servitude des Égyptiens (*redemisti virgam...*; hébr., la tribu de ton héritage); 3^o le choix de Sion comme capitale glorieuse de la théocratie. *Mons Sion* est au nominatif absolu. Hébr. : (souviens-toi) du mont Sion.

3^o Première partie: description des affreux malheurs qui accablaient alors le peuple de Dieu. Vers. 3-9.

3-9. *Leva manus...* *in superbias...* D'après la Vulgate, le psalmiste conjure le Seigneur d'humilier, par la force toute-puissante de son bras, l'arrogance impie, effrénée, de l'ennemi. L'hébreu exprime une autre pensée : Porte tes pas vers les ruines perpétuelles. C.-à-d. : accours vers Jérusalem, qui semble à jamais renversée, tant sa ruine actuelle est grande, et rétablis-la. — *Quanta malignatus...* Hébr. : L'ennemi a tout ravagé dans le sanctuaire (*in sancto*). La douloureuse description commence par ce trait général. —

4. Ceux qui vous haïssent ont fait leur gloire de vous insulter au milieu de votre solennité.

Ils ont placé leurs étendards comme étendards,

5. et ils n'ont pas plus respecté le sommet que les issues.

Comme dans une forêt d'arbres, à coups de hache,

6. ils ont brisé les portes à l'envi. Avec la hache et la cognée ils ont tout renversé.

7. Ils ont mis le feu à votre sanctuaire ; ils ont renversé et profané le tabernacle de votre nom.

8. Ils ont dit dans leur cœur, eux et

4. Et gloriati sunt qui oderunt te in medio sollemnitis tuæ.

Posuerunt signa sua, signa ;

5. et non cognoverunt sicut in exitu super summum.

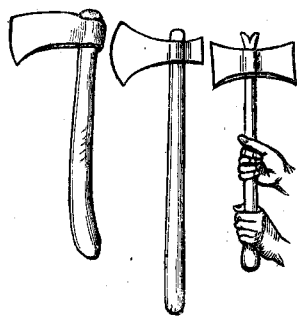
Quasi in silva lignorum securibus

6. exciderunt januas ejus in idipsum ; in securi et ascia dejecerunt eam.

7. Incenderunt igni sanctuarium tuum ; in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

8. Dixerunt in corde suo cognatio

Gloriati sunt : manifestant leur triomphe d'une manière hautaine et insolente. L'hébreu est plus expressif : Ils ont rugi, tes contradicteurs. — *In medio sollemnitis*... Le substantif hébreu *mô'ed* peut aussi bien désigner le lieu des assemblées sacrées, le temple, que l'assemblée même. En tout cas, ce détail nous montre les vainqueurs interrompant et troublant l'exercice du culte d'une façon toute sacrilège. — *Posuerunt signa sua*... Ils ont mis leurs étendards pour étendards. Les Chaldéens, selon la coutume antique et universelle, avaient déployé partout leurs étendards à la place de ceux des Hébreux. Voyez l'Atl. arch., pl. LXXV, fig. 12, 13 ; pl. LXXXIX, fig. 4. — *Et non cognoverunt*... Passage obscur dans les LXX et la Vulgate. Pour le rendre compréhensible, il est nécessaire de mettre entre parenthèses les mots « ils n'ont pas connu », et de rattacher *sicut in exitu... summum* à « posuerunt signa... », comme il suit : Ils ont placé leurs étendards... (et ils n'ont pas compris ce qu'ils faisaient) soit (*sicut*) à la sortie de la ville, soit (sous entendu « ita ») au sommet du temple.



Haches chaldéennes. (D'après les monuments.)

L'hébreu dit, très différemment, mais très clairement : Il (l'ennemi) s'est montré comme celui qui lève bien haut... la hache. Trait dramatique. Voyez l'Atl. arch., pl. XLV, fig. 5 ; pl. XLVI, fig. 2, 3 ; pl. LXXXV, fig. 1. — *Quasi* (cette particule

manque dans le texte primitif) *in silva*... L'hébreu rattache ces mots à la phrase précédente. De plus, il unit *Ugnorum à silva*, et non à *securibus*. « Une forêt de bois, » pour désigner une forêt très épaisse. — *Exciderunt januas ejus* : les portes de la ville (à cause du féminin *eam*, à la ligne suivante). *In idipsum* : toutes ensemble. Dans l'hébreu il s'agit certainement du temple : Ils ont brisé toutes les sculptures ; c.-à-d. les riches boiseries sculptées qui ornent tout l'intérieur du temple, et que les Chaldéens mettaient en pièces pour s'emparer plus facilement de leur revêtement d'or. Cf. III Reg. VI, 14 et ss. — *In securi et ascia*. Hébr. : avec la hache et le marteau. — *Incenderunt... sanctuarium* (vers. 7). D'où il suit que le temple entier fut consumé, ainsi que cela eut lieu sous Nabuchodonosor. Cf. IV Reg. XXV, 9 ; II Par. XXXV, 19 ; Jer. LI, 13. Ce détail ne saurait s'appliquer à Antiochus Épiphane, qui ne brûla que les portes du temple. Cf. I Mach. IV, 38. — *In terra*. Les LXX ont *εἰς τὴν γῆν*, à l'accusatif : la renversant à terre. Autre trait qui n'a pas eu d'accomplissement sous Antiochus. — *Polluerunt* : foulant aux pieds le sol sacré, et le profanant de toutes manières. — *Tabernaculum nominis tui*. Tabernacle dans le sens large : le temple dédié au nom divin. — *Dixerunt... cognatio eorum*... (vers. 8). La plupart des hébraïsants contemporains adoptent cette autre traduction : Ils ont dit dans leur cœur : Traisons-les tous avec violence. — *Quiescere... dies festos*... Ils veulent abolir le culte entier de Jéhovah, les fêtes comme le sanctuaire. L'hébreu emploie de nouveau le substantif *mô'ed*, que la Vulgate a traduit au vers. 4 par « sollemnitas » (voyez la note). Le sens paraît être : Ils ont brûlé (ainsi dit le texte) tous les lieux saints de Dieu dans le pays. Les interprètes qui appliquent ce psaume à la persécution d'Antiochus prétendent que ces mots ne peuvent désigner que les synagogues, alors répandues dans toute la Palestine ; mais le pluriel *mô'adim* peut bien représenter les différentes parties du temple, ou s'appliquer aux assemblées religieuses. — *Signa nostra non vidimus* (verset 9). Les Juifs se plaignent avec tristesse de ne plus contempler leurs étendards sacrés, par-

eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.

9. Signa nostra non vidimus ; jam non est propheta, et nos non cognoscat amplius.

10. Usquequo, Deus, improperebit inimicus ? irritat adversarius nomen tuum in finem ?

11. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam de medio sinu tuo in finem ?

12. Deus autem, rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.

13. Tu confirmasti in virtute tua mare ; contribulasti capita draconum in aquis.

14. Tu confregisti capita draconis ; dedisti eum escam populis Æthiopum.

toute leur bande : Faisons cesser dans le pays tous les jours de fête consacrés à Dieu.

9. Nous ne voyons plus nos étendards ; il n'y a plus de prophète, et on ne nous connaît plus.

10. Jusques à quand, ô Dieu, l'ennemi insultera-t-il ? l'adversaire outragera-t-il sans fin votre nom ?

11. Pourquoi retirez-vous sans cesse votre main et votre droite de votre sein ?

12. Cependant Dieu est notre roi depuis des siècles ; il a opéré notre salut au milieu de la terre.

13. C'est vous qui avez affirmé la mer par votre puissance, qui avez brisé les têtes des dragons dans les eaux.

14. C'est vous qui avez écrasé les têtes du dragon, qui l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.

tout remplacés par ceux de l'ennemi. Voyez le commentaire du vers. 4. — *Jam non... propheta.* Malheur immense pour Israël. Pendant des siècles entiers, il avait eu de nombreux prophètes, qui lui avaient parlé au nom de Jéhovah : ce noble privilège semblait lui être également enlevé. Comp. Thren. II, 9, où Jérémie se désole à ce même sujet, immédiatement après la destruction de l'État juif par les Chaldéens. Du reste, lorsque le Ps. LXXIII fut composé, ce célèbre poète s'était peut-être déjà exilé en Égypte avec Baruch ; Ézéchiél avait été déporté en Chaldée. — *Nos non cognoscet...* Dieu lui-même ne connaît plus son peuple ; il l'a totalement oublié. Dans l'hébreu, avec une apostrophe saisissante : Personne parmi nous ne sait jusques à quand. Ils ignoraient combien de temps devaient durer leurs malheurs, n'ayant plus de prophète pour le leur révéler. Sans doute, l'oracle de Jérémie, relatif aux soixante-dix années de l'exil avait été proclamé un an avant la ruine de Jérusalem ; mais c'était encore une énigme obscure, que la grande masse des Israélites ne comprenait pas.

4^e Seconde partie : le poète rappelle à Dieu les éclatants prodiges par lesquels il avait autrefois sauvé son peuple. Vers. 10-17.

10-17. Frappant contraste, pour mieux exciter la pitié du Seigneur : la misère présente, si afreuse, et l'ancien état de gloire et de prospérité. — *Usquequo...* Vers. 10-11, apostrophe hardie et familière. Le poète demande à Dieu s'il ne fera pas cesser bientôt une situation dont son honneur est le premier à souffrir, puisque l'ennemi insulte et méprise (au lieu de *irritat*) grossièrement son saint nom. — *Avertis manum... et dexteram...* D'après la Vulgate, Dieu, qui tenait Israël tendrement pressé sur son sein paternel, retire tout à coup sa main et le laisse tomber. Cf. Num. XI, 12 ; Is. XL, 11. L'hébreu dit avec une variante : « Pourquoi retires-tu ta main et

ta droite ? Sors-la de ton sein ; détruis ! » La droite divine, qui avait cessé de protéger les Hébreux, est représentée, par un anthropomorphisme expressif, comme restant inactive dans les replis que les vêtements forment sur la poitrine (cf. Prov. XIX, 24, et l'*Atl. arch.*, pl. I, fig. 13-16 ; pl. II, fig. 2, 6) ; le psalmiste rejette le Seigneur de s'en servir au plus tôt pour détruire les ennemis d'Israël. Le langage n'est pas moins énergique que la métaphore. — *Deus autem...* (vers. 12). Motifs d'espérance, puisés soit dans les relations intimes de Jéhovah avec les Israélites (*rex noster ante sæcula* ; hébr., *mqgdem*, dès les temps anciens, depuis longtemps), soit dans les actes de puissance et de bonté par lesquels il a déjà sauvé son peuple (*operatus est salutem* ; les mots *in medio terræ* ne désignent pas seulement la Palestine, mais tous les lieux témoins de ces délivrances merveilleuses, comme l'Égypte). — *Tu confirmasti...* Les vers. 13-15 signalent quelques-unes de ces actions éclatantes, qui se rapportent toutes à l'histoire de la sortie d'Égypte. Le pronom *tu*, si fréquemment répété jusqu'au vers. 17, est très fortement accentué : C'est toi qui ! — *Mare* : la mer Rouge, dont Dieu avait dressé et consolidé les eaux en forme de mur, au moment où les Hébreux la franchissaient à pied sec. Cf. Ex. XIV, 22, et xv, 8. Dans l'hébreu : Tu as fendu la mer. — *Contribulasti capita draconum...* Les *taninim*, ou monstres marins, symbolisent ici les Égyptiens. Cf. Ps. LXXVII, 31, et le commentaire ; Ex. XXIX, 8. De même *draconis* au vers. 14 ; en hébreu, *livaïan*, le crocodile (voyez Job, XLI, 1 et la note, et Is. XXVII, 1). — *In aquis*. Littéralement : sur les eaux. On brise la tête de ces monstres juste au moment où ils l'élevaient menaçante au-dessus des flots. — *Escam populus Æthiopum*. Plutôt, d'après l'hébreu, en nourriture au peuple du désert (*Siyim*) ; c.-à-d., selon l'opinion la plus naturelle, aux animaux sauvages qui habitent le dé-

15. C'est vous qui avez fait jaillir des fontaines et des torrents, qui avez desséché les fleuves intarissables.

16. A vous est le jour, et à vous est la nuit ; c'est vous qui avez créé l'aurore et le soleil.

17. C'est vous qui avez établi toutes les limites de la terre, vous qui avez formé l'été et le printemps.

18. Souvenez-vous-en : l'ennemi a outragé le Seigneur, et un peuple insensé a irrité votre nom.

19. Ne livrez pas aux bêtes les âmes qui vous louent, et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres.

20. Ayez égard à votre alliance, car

15. Tu dirupisti fontes et torrentes ; tu siccasti fluvios Ethan.

16. Tuus est dies, et tua est nox ; tu fabricatus es auroram et solem.

17. Tu fecisti omnes terminos terræ ; æstatem et ver tu plasmasti ea.

18. Memor esto hujus : inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum.

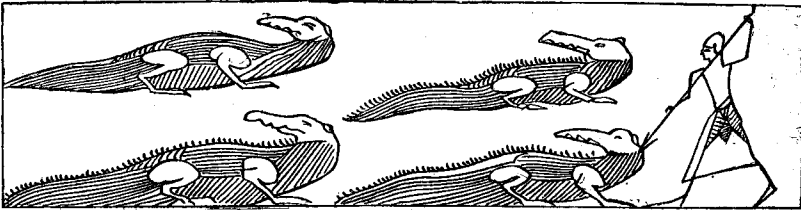
19. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

20. Respice in testamentum tuum, quia

sert. Cf. Ex. xiv, 30. D'autres commentateurs prennent cette ligne au figuré, et y voient une description dramatique de la joie causée aux nomades du désert par la destruction de l'armée égyptienne dans les eaux de la mer Rouge. —

tenir que Jéhovah vienne en aide aux Israélites, et qu'il les venge de leurs ennemis. Vers. 18-23.

18-20. Que Dieu ait pitié de la nation avec laquelle il a contracté une alliance solennelle. La supplication est plus hardie que jamais, appuyée



Lutte contre des crocodiles. (D'après un papyrus égyptien.)

Dirupisti fontes... A deux reprises, le Seigneur avait fendu les rochers et tiré de leurs flancs des fontaines abondantes, de vrais torrents, pour désaltérer les Hébreux qui mouraient de soif. Cf. Ex. xvii, 6 ; Num. xx, 8 ; Ps. lxxvii, 15. — *Siccasti fluvios* : le Jourdain, lorsque Israël faisait son entrée dans la Terre promise. Cf. Jos. iii, 14 et ss. Le pluriel est une généralisation poétique. *Ethan* n'est pas un nom propre, comme l'ont cru à tort les Septante, mais un adjectif qui retombe sur « fluvios », et qui signifie « intarissable ». — *Tuus...* Aux vers. 16 et 17 le psalmiste, passant du particulier au général, décrit quelques-unes des manifestations de la toute-puissance divine dans le monde physique. — *Dies... nox*. Toutes les créatures sont à Dieu, puisqu'il les a tirées du néant. — *Auroram et solem*. Dans le Cod. Vatic. des LXX, on lit : ἡλιον καὶ σεληνην, le soleil et la lune. C'est aussi la leçon du Targum et du Psautier romain (« solem et lunam »). L'hébreu porte : la lumière et le soleil (LXX : φαῶσιν καὶ ἡλιον). — *Æstatem et ver*. D'après l'hébreu : l'été et l'hiver. — Ce Dieu, infiniment puissant, comme il l'a montré de toutes manières, n'a donc qu'à vouloir pour sauver son peuple si malheureux.

56 Troisième partie : ardente prière, pour ob-

tenir qu'elle est sur les considérations les plus encourageantes (vers. 12-17). — *Memor esto...* Le verset 18 est presque une reproduction du 12, formant une sorte de refrain. Le pronom *hujus* est très fortement accentué. — *Populus insipiens* : les Chaldéens de Nabuchodonosor, d'après l'hypothèse que nous avons adoptée. Ce sont eux aussi qui sont désignés par l'image infamante *bestiis* (hébr. : *hayyat*, la bête sauvage). — *Animas confitentes tibi*. Insinuation très délicate : si Dieu laisse périr son peuple, qui donc chantera désormais ses louanges ? Cf. Ps. vi, 6, etc. Mais l'hébreu porte : l'âme de ta colombe. Gracieuse métaphore, qui représente la nation juive. Cf. Ps. lxxvii, 11. — *Animas pauperum...* Hébr. : de tes malheureux. Encore les Israélites, alors si affligés. — *Respice in testamentum* : l'alliance par excellence (*tuum* n'est pas dans l'hébreu), autrefois conclue avec les patriarches, puis au Sinaï ; Dieu paraissait l'oublier, puisqu'il permettait aux païens d'écraser Israël. — *Quia repleti sunt...* Passage difficile, surtout dans les anciennes versions. Les mots qui *obscurati sunt* doivent se rapporter aux hommes plongés dans les ténébres morales, aux impies, qui habitaient alors la Palestine, où ils possédaient des maisons nombreuses, théâtre de leurs crimes (*domitus*

repleti sunt qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.

21. Ne avertatur humilis factus confusus; pauper et inops laudabunt nomen tuum.

22. Exurge, Deus, judica causam tuam; memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die.

23. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum. Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

les lieux sombres du pays sont remplis de repaires d'iniquité.

21. Que l'humble ne s'en retourne pas couvert de confusion; le pauvre et l'indigent loueront votre nom.

22. Levez-vous, ô Dieu, jugez votre cause; souvenez-vous des outrages qui vous viennent tout le jour de l'insensé.

23. N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

PSAUME LXXIV

1. In finem, Ne corrumpas, Psalmus cantici Asaph.

2. Confitebimur tibi, Deus, confitemur, et invocabimus nomen tuum;

narrabimus mirabilia tua.

3. Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.

1. Pour la fin, Ne détruis pas, Psaume cantique d'Asaph.

2. Nous vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom;

nous raconterons vos merveilles.

3. Au temps que j'aurai fixé, je ferai parfaite justice.

iniquitatum). L'hébreu dit un peu plus clairement : Car les lieux ténébreux du pays sont remplis d'habitations de violence. Allusion au brigandage que les Chaldéens, et d'autres avec eux, pratiquaient alors dans la contrée. Les « lieux ténébreux », c.-à-d. les cachettes pouvant servir de repaire aux hommes de violence, ne manquent pas dans ce pays de montagnes, et les circonstances étaient extrêmement favorables au désordre.

21-23. Appel de plus en plus pressant. — *Ne avertatur humilis* (hébr. : l'opprimé)... *confusus* : confus de n'avoir pas été exaucé par le Dieu de bonté, dans un si affreux malheur. — *Pauper* (hébr. : le malheureux) et *inops laudabunt*... : promesse d'actions de grâces. — *Judica causam tuam*. La cause de Jéhovah n'était pas moins en question que celle d'Israël, les deux parties étant solidaires. — *Memor... improperiorum*... : les blasphèmes outrageants de l'ennemi (*ab insipiente*; cf. vers. 18). — *Voces* : les clameurs insolentes. — *Superbia... ascendit semper* : cet orgueil monte jusqu'au ciel pour crier vengeance. Cf. Gen. iv, 10; xviii, 20, etc. Le psalmiste conclut brusquement sur ce trait.

PSAUME LXXIV

Menace des jugements divins contre les impies.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXIV. — 1. *Ne corrumpas*. Dans l'hébreu, *'al-fašēf*. Voyez le Ps. lvi, 1 et la note. D'ordinaire la Vulgate traduit cette locution par « Ne disperdas ». — *Psalmus cantici*... Hébr. : Psaume d'Asaph, cantique. Le genre soit général, soit particulier, et l'auteur du poème. Ce chant sacré fut composé à une époque où le peuple de Dieu venait d'être menacé par des ennemis implacables et puissants (cf. vers. 5-6). Théo-

doret note qu'il avait trouvé dans plusieurs manuscrits des LXX les mots « contre l'Assyrien », ajoutés au titre, et l'on reconnaît assez communément qu'ils déterminent fort bien l'occasion historique du Ps. LXXIV, c.-à-d. l'heureux instant où le saint roi Ézéchias, après des jours d'angoisse terrible et de péril extrême, fut tout à coup rassuré par le prophète Isaïe contre les orgueilleuses menaces de Sennachérib. Cf. Is. xxxvii, 33 et ss. — Division. D'abord un court prélude, vers. 2, dans lequel la nation entière offre à Dieu des louanges dignes de ses bienfaits. Le Seigneur lui-même prend ensuite la parole, vers. 3-4, et annonce majestueusement qu'il va venir au secours de son peuple. Le poète, se présentant à son tour, menace très vivement les ennemis d'Israël et leur prédit la proximité des jugements divins, vers. 5-10. Enfin Dieu ajoute un dernier mot, vers. 11, pour confirmer l'oracle du psalmiste. — Beaucoup de vigueur et de grandeur dans ce poème; l'élan lyrique accompagne admirablement la prophétie.

2^o Prélude. Vers. 2.

2. Louange à Dieu à cause de ses bienfaits éclatants. — *Confitebimur*... *confitemur*. Répétition énergique. C'est tout Israël qui adresse ces louanges au Dieu qui vient de le sauver. Tous les verbes de ce verset devraient être mis au présent. — *Invocabimus nomen*... Hébr. : Ton nom est proche; c.-à-d. que le Seigneur a manifesté d'une manière visible les attributs infinis dont son nom est l'expression et le gage. — *Narrabimus mirabilia*... : les prodiges récemment opérés pour délivrer Israël de Sennachérib. Dans l'hébreu : On raconte... Les LXX : διηγέσονται, je raconterai.

3^o Dieu annonce lui-même la proximité de ses terribles jugements contre les impies. Vers. 3-4.

3-4. *Cum accepero tempus* : le temps que le

4. La terre s'est dissoute, avec tous ceux qui l'habitent. Moi j'ai affermi ses colonnes.

5. J'ai dit aux méchants : Ne commettez plus l'iniquité ; et aux pécheurs : N'élevez plus un front superbe.

6. Ne levez plus si haut la tête ; cessez de proférer des blasphèmes contre Dieu.

7. Car ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni des montagnes désertes, que vous viendra le secours,

8. parce que c'est Dieu qui est juge. Il humilie celui-ci, et il élève celui-là ;

9. car il y a dans la main du Seigneur une coupe de vin pur, pleine d'aromates. Il en verse de côté et d'autre, et pour-

tant la lie n'en est pas encore épuisée ; tous les pécheurs de la terre en boiront.

10. Pour moi, j'annoncerai ces choses à jamais ; je chanterai à la gloire du Dieu de Jacob.

11. Et je briserai toutes les cornes des pécheurs, et les cornes du juste se redresseront.

4. Liquefacta est terra et omnes qui habitant in ea ; ego confirmavi columnas ejus.

5. Dixi iniquis : Nolite inique agere ; et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

6. Nolite extollere in altum cornu vestrum ; nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

7. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus ;

8. quoniam Deus judex est.

Hunc humiliat, et hunc exaltat ;

9. quia calix in manu Domini vini meri, plenus misto.

Et inclinavit ex hoc in hoc, verumtamen fœx ejus non est exinanita ; bibent omnes peccatores terræ.

10. Ego autem annuntiabo in sæculum ; cantabo Deo Jacob.

11. Et omnia cornua peccatorum confringam, et exaltabuntur cornua justi.

Seigneur a fixé dans sa suprême sagesse. Quand cette heure solennelle aura sonné, il la saisira pour l'utiliser suivant ses intentions. — *Justitias judicabo*. Hébraïsme qui signifie : Je jugerai avec équité. — *Liquefacta... terra...* Effets produits par l'annonce de ces jugements effroyables : la terre et ses habitants se fondent, se dissolvent. — *Ego* (pronom vigoureux ; le « moi » du pouvoir absolu) *confirmavi...* Malgré ces convulsions produites par l'effroi, la terre tiendra bon, car Dieu l'a appuyée sur des bases solides. Métaphore poétique. — Dans l'hébreu, un *selah*, ou forte expressif de la musique, marque ici la fin de l'oracle divin de Jéhovah.

4° Prenant à son tour la parole, le psalmiste menace fortement les ennemis d'Israël. Vers. 5-10.

5-10. *Dicit*. Nous entendons maintenant le développement du divin oracle par le chantre inspiré. Ce n'est plus, pour les injustes oppresseurs d'Israël, le temps de lever la tête avec orgueil (vers. 5-6), car à Dieu seul appartient le gouvernement du monde (vers. 7-8), et il va bientôt user de sa toute-puissance contre les méchants (vers. 9-10). — *Iniquis*. Hébr. : *hō'îlîm*, ceux qui se glorifient, les impies superbes. — *Nolite inique agere*. Hébr. : *'al-fahôllû*, ne vous gloriez pas. — *Exaltare cornu*. Emblème, dans ce passage, de la force insolente et hautaine, qui croit pouvoir se suffire et qui fait orgueilleusement parade d'elle-même. — *Loqui adversus Deum iniquitatem*. L'hébreu continue la métaphore qui précède : Ne dites pas, le cou haut, des choses arrogantes. — *Quid...* (vers. 7). Motif de cette recommandation du poète : tout cet orgueil est inutile, car c'est Dieu, et lui seul, qui exerce la toute-puissance ici-bas, et rien ne saurait lui résister. — *Neque ab oriente...* La phrase

demeure inachevée : Ce n'est ni de l'orient... Il faut sous-entendre : que les méchants peuvent attendre du secours pour réaliser leurs projets. — *A desertis montibus*. Hébr. : du désert des montagnes. C.-à-d. de l'Arabie Pétrée et de l'Idumée, au sud et au sud-est (*Atl. géogr.*, pl. v, vii). Le nord n'est pas mentionné, et à dessein, puisque les Assyriens venaient de cette direction. — *Deus judex est*. En cet endroit « juge » est synonyme de roi suprême, car l'autorité judiciaire était un des principaux attributs de la royauté.

— *Hunc... et hunc* d'une part, les ennemis d'Israël (*humiliat*) ; de l'autre, sa nation bien-aimée (*exaltat*) ; le tout, à son gré, en vertu de ses pouvoirs souverains. — *Quia calix...* La coupe qui symbolise les châtements divins. Cf. Ps. lxx, 5 et la note ; Is. lx, 17, etc. — *Vini meri* : du vin pur, qui enivre plus facilement. D'après l'hébreu : (une coupe) où ferment le vin ; c.-à-d. un vin généreux. Le sens est le même. — *Misto* : un mélange d'aromates, à la façon orientale (cf. Is. v, 2) ; ce qui rend le vin encore plus excitant et produit plus facilement l'ivresse. Cf. Hab. ii, 15-16. — *Inclinavit ex hoc*. Dieu incline la coupe terrible pour faire boire à chacun sa part. Les mots *in hoc* ont été ajoutés par la Vulgate, d'après les LXX. L'hébreu dit simplement : Il en verse. — *Verumtamen fœx...* : la portion la plus amère du liquide, la lie, demeure au fond, et il faudra que les pécheurs la boivent entre eux tous (*bibent...*). — *Ego autem...* (vers. 10). Le poète promet de louer à jamais le Seigneur du salut qu'il accordera par là même à son peuple.

5° Encore une parole de Dieu, pour confirmer les prédictions du psalmiste. Vers. 11.

11. Ce verset contient un parfait abrégé de

PSAUME LXXV

1. In finem, in laudibus, Psalmus Asaph, canticum ad Assyrios.

2. Notus in Judæa Deus; in Israël magnum nomen ejus.

3. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion.

4. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium, et bellum.

5. Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis;

6. turbati sunt omnes insipientes corde.

1. Pour la fin, parmi les louanges, Psaume d'Asaph, cantique sur les Assyriens.

2. Dieu s'est fait connaître en Judée; son nom est grand dans Israël.

3. Il a fixé son séjour dans la ville de paix, et sa demeure dans Sion.

4. C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs, le bouclier, le glaive et la guerre.

5. Vous projetez un merveilleux éclat du haut des montagnes éternelles;

6. tous ceux dont le cœur était rempli de folie ont été consternés.

tout le psaume. *Omnia cornua* : toute la puissance. Cf. vers. 5-6. — Par contre, *exaltabitur cornua*... Heureux espoir pour le juste Israël (*justi*).

PSAUME LXXV

Action de grâces après un grand triomphe.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXV. — 1. *In laudibus*. Hébr. : *bin'gî-nôf*, avec accompagnement d'instruments à cordes. Voyez la note du Ps. iv, 1. — L'auteur : *Asaph*. — Le genre du poème : *psalmus... canticum*. Effusion très lyrique de reconnaissance, à la suite d'une délivrance miraculeuse que Dieu vient d'accorder à son peuple. — L'occasion historique est marquée dans la Vulgate par les mots *ad Assyrios* (les LXX emploient le singulier : *πρὸς τὸν Ἀσσύριον*), qui remontent certainement à une très ancienne tradition, quoiqu'ils soient omis par l'hébreu. « On ne saurait douter, en effet, que ce psaume ne se rapporte à la destruction de l'armée de Sennachérib. Telle est l'opinion des commentateurs anciens et de la plupart des modernes. Il est étroitement uni au précédent, qui avait été composé, ce semble, avant le jugement divin dont nous voyons ici la consommation. » En d'autres termes, « le Ps. LXXIV nous annonçait la délivrance de Juda, menacé par Sennachérib; le Ps. LXXV nous la montre accomplie et en remercie le Seigneur. » (*Man. bibl.*, t. II, n° 745.) Cf. IV Reg. xix; II Par. xxxii; Is. xxxvii. — La division est très régulière. Quatre strophes de trois vers chacune, dont la première et la troisième sont marquées par le *selah* : vers. 2-4, thème et introduction; vers. 5-7, comment le Seigneur a renversé les ennemis d'Israël; vers. 8-10, variation sur la même pensée; vers. 11-18, invitation à remercier Dieu.

2^o Première strophe. Thème et introduction : Dieu a de nouveau glorifié son nom à Jérusalem. Vers. 2-4.

2-4. *Notus* est mis en avant d'une manière

emphatique : tout a fait connu par les manifestations antiques et récentes de ses prodiges. *Magnum nomen ejus* a le même sens. — *In Judæa*. Mieux : dans Juda; le royaume du sud, alors gouverné par Ézéchias. *Israël* a ici une signification générale, car le royaume de ce nom avait alors cessé d'exister. Cf. Is. xxxvii, 4. — *Factus in pace*. D'après l'hébreu : dans *Sâlem*; abréviation pour Jérusalem (cf. Gen. xiv, 18; Hebr. vii, 1-2). La Vulgate a suivi les LXX, qui ont lu *ḥ'sâlm*, ἐν εἰρήνῃ. — *Habitatio ejus*. Hébr. : sa tente. Allusion au tabernacle que David avait établi sur le mont Sion. Cf. Ps. Lxvii, 17, etc. — *Ibi* est très accentué : sous les murs mêmes de Jérusalem, sa résidence. — *Potentias arcuum* (LXX : *ῥάτῃ*). C.-à-d. les flèches, par lesquelles se manifeste la force de l'arc. Quelques manuscrits grecs ont *κέρατα*, cornes, et de là provient la leçon du Psautier romain, « cornua arcuum. » L'hébreu emploie un très belle figure : les éclairs de l'arc. Les flèches s'échappent de l'arc avec la promptitude et l'éclat de la foudre. — *Selah* dans l'hébreu, pour mettre davantage en relief l'idée dominante de cette première strophe : c'est Dieu qui a mis fin à la guerre présente, sans que son peuple eût à intervenir.

3^o Seconde strophe : courte et poétique description de la ruine des Assyriens. Vers. 5-7.

5-7. *Illuminans tu mirabiliter*. Noble pensée. Dieu fait briller au loin les rayons de sa gloire, quand il descend sur la terre pour se manifester aux hommes. — *A montibus æternis*. Hyperbole fréquente : les montagnes qui remontent aux temps lointains de la création. C'est sur elles que Dieu est censé mettre le pied d'abord, comme sur un escabeau, quand il vient du ciel pour ses théophanies. Cf. Hab. iii, 6. Mais l'hébreu diffère notablement de la Vulgate et des LXX dans ce vers. 5. Littéralement : Tu es brillant, majestueux, des montagnes de rapine. Ce qui signifie que Jéhovah s'était élancé brillant et redoutable contre les Assyriens, du haut des collines de